

kezako

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival www.festival-douarnenez.com



EDITO // PENNAD-STUR

Contre qui la Turquie fait-elle la guerre ?

Les tanks turcs sont entrés en action, mercredi à 4 heures du matin. L'opération vise la ville de Jarablos, bastion de l'Etat islamique, sur la frontière turco-syrienne, et l'offensive turque est coordonnée avec la coalition occidentale anti-Etat islamique et les unités de l'Armée syrienne libre (ASL). Toutefois, Recep Tayyip Erdogan a précisé qu'il entendait frapper les deux forces « terroristes » que seraient, selon lui, l'EI et le

Parti de l'action démocratique (PYD), la principale organisation du Rojava, le Kurdistan syrien.

Durant des années, Ankara a coqueté avec l'Etat islamique mais la Turquie semble désormais décidée à « nettoyer » sa frontière, point de passage vital pour les jihadistes. L'obsession turque est néanmoins d'empêcher de voir se former une entité kurde autonome sur des frontières. A poursuivre plusieurs buts de guerre, à négocier des alliances parfois contradictoires, la Turquie a surtout contribué à jeter de l'huile sur les brasiers sanglants de la région. ■

Mercredi 24 Août 2016

« C'est pas une poule, c'est une mouette ! »

(Un festivalier, en parlant d'un goéland...)
N°

05

DERNIÈRE MINUTE

JEUDI

17h30 : - Sur la place, à côté du bar à vin : **café polyglotte introduction au kurde**.
- **Güler Yildiz sera absente** à l'écoute radiophonique.

20h30 : **Concert Delil Dilamar**

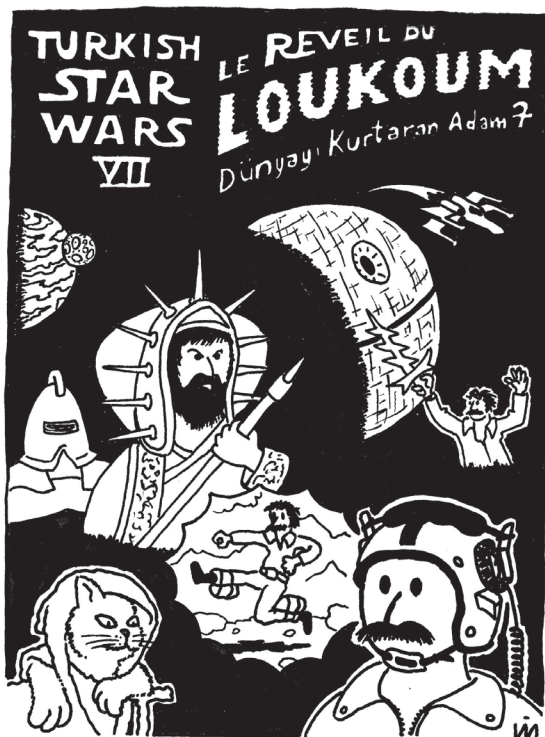
VENDREDI

17h00 : Lecture de **poésie kurde remplacée** par de la poésie du moyen orient. ■

Fort comme un Turc, zef comme un petit

Dans les Balkans, on fume comme un Turc. Ici, ce sont plutôt les gros costauds, les surdéveloppés du biceps mais pas de l'intellect que l'on suppose originaires des bords de la mer de Marmara. Franchement, kreñv evel un Turk, ce n'est pas forcément un compliment. Le gars sait planter les clous avec un doigt, d'autant que personne ne lui a jamais appris à se servir d'un marteau, mais si jamais, par malheur, il se lance dans le reportage vidéo, les sujets sont lourds, les métaphores filées si longuement qu'on les perd en route, brein ar farsadennoù. Bien sûr, les sitcoms ont toujours leurs fans, et on dit même que certains gars de Brest ne traverseraient la rade que

pour nous offrir un mauvais remake de *plus belle vie* tous les soirs vers 22 heures... On sait que quand ils parlent b-r-e-t-o-n, les Léonards prononcent toutes les l-e-t-t-r-e-s, parce qu'ils ont payé. Dame, faut rien perdre ! Par contre, chacun aura noté que nos « collègues » de Canal Ti Zef, eux, « oublient » d'écrire pas mal de lettres dans leurs sous-titres. Sûrement n'ont-ils pas les moyens de se les payer... Et oui, tout le monde n'est pas capable de faire de la contrebande de tickets boisson. Al laer brasañ a groug ar bihanañ, c'est toujours le plus grand voleur qui étrangle le petit. ■



ARTICLE DE FOND



Alévisme : la mystique soufi et le souffle de la tolérance

Chaque année à la mi-août, des dizaines de milliers d'Alévis de Turquie se retrouvent à Hacibektas, une petite bourgade de Cappadoce, qui abrite la *turbe*, le mausolée de Hadji Bektash Veli, le saint fondateur de du bektachisme et de l'alévisme. Il n'est pas rare d'y croiser des dirigeants politiques de premier plan de la gauche turque, historiquement liée à ce cette voie mystique de l'islam.

Hadji Bektash Veli (1209-1271) est considéré comme un descendant du Prophète par Ali ar-Rida, le huitième imam. Il est le fondateur d'une tradition mystique soufie, qui a donné naissance à deux grandes branches : le bektachisme, surtout présent dans les Balkans, notamment dans le monde albanais, et l'alévisme, littéralement le «parti des disciples d'Ali», le gendre du Prophète, considéré comme une figure centrale de l'islam par les chi'ites ainsi que par tous les soufis. On distingue également le kizilbash-alévis, originellement des nomades kurdes et turkmènes.

Les alévis s'estiment délivrés d'un grand nombre des obligations rituelles fixées aux fidèles de l'islam sunnite, comme le jeûne du ramadan ou les cinq prières quotidiennes. Ils ne s'interdisent pas la consommation d'alcool, ils considèrent le Coran comme le dernier livre saint envoyé par Dieu, mais accordent une grande considération aux quatre livres sacrés : le Coran, la Bible, la Torah et le Livre des psaumes. Ils ne pratiquent pas le pèlerinage à La Mecque, considérant que la véritable ka'aba se trouve dans le cœur de l'homme. Ils estiment qu'aucun texte sacré n'oblige à voiler les femmes. Ils s'opposent à toute intrusion du pouvoir dans la vie spirituelle et vice-versa, défendant de la sorte une forme originale de laïcité, dont la conception remonte à une lecture de la bataille de Kerbala (680), où les troupes des califes umeyyades

massacrèrent l'imam Hussein et les partisans d'Ali, marquant ainsi une première intrusion détestable du pouvoir politique dans la sphère religieuse. Plutôt que l'arabe, ils utilisent les langues vernaculaires dans les cérémonies, le turc, le kurde, ou encore le laze.

Leur mystique s'inscrit dans le cadre général du *tasavuf*, la voie spirituelle commune à tous les soufis, qui entend privilégier le fond sur la forme, l'intériorité de la foi sur ses manifestations visibles. Pour eux, la révélation divine ne se limite pas aux textes sacrés, mais s'exprime aussi dans la science et le savoir. Le moment central du culte alévi reste néanmoins le *semah*, une danse giratoire, qui permet à l'âme de s'échapper du corps pour s'engager dans le « corridor » menant à la contemplation divine. Hommes et femmes participent ensemble au *semah* des alévis comme au *dhikr* des bektashis. Dans ces cérémonies, la musique joue un rôle essentiel, notamment le *saz*, une forme de luth. Pour les derviches, c'est par le *nay* (flûte) que s'expriment les secrets transmis par le Prophète à son gendre Ali.

Combien sont-ils, ces Alévis dans la Turquie contemporaine ? Faute de chiffres précis, on considère que 20 à 30% de la population – tant turque que kurde – serait de tradition alévie, soit près de 20 millions de personnes, même si tous n'ont pas le même niveau d'engagement et ne pratiquent pas forcément le culte rituel. L'alévisme, considéré comme une forme hétérodoxe de l'islam, voire comme une hérésie, a été régulièrement réprimé, tant par l'Empire ottoman que par la République, celle-ci associant l'alévisme aux revendications kurdes et à la gauche. Le massacre de Dersim, en 1938, frappa ainsi des Kurdes alévis, et de nouveaux pogroms ont encore été commis beaucoup plus récemment : en juillet 1980, des militants nationalistes turcs ont attaqué un quartier alévi de Çorum, tuant 57 militants de gauche. En 1993, à Sivas, 37 personnes, dont 33 intellectuels alévis furent massacrés par des islamo-nationalistes, alors que cette ville du centre de la Turquie accueillait un festival alévi marqué par la présence d'Aziz Nesin, qui venait de traduire en turc les *Versets sataniques* de Salman Rushdie.

Il est d'autant plus difficile d'avoir une idée du nombre précis d'Alévis que ceux-ci, habitués à cette répression, pratiquent la *takiye*, la tradition du secret. Tandis que la vie des fidèles doit suivre un chemin passant par divers niveaux d'initiation, il existe une hiérarchie alévie très structurée, sous la direction de « grands-pères » (*dede*), considérés comme des descendants directs du Prophète, mais celle-ci n'apparaît pas dans la vie publique. L'appartenance à la tradition alévi se transmet de manière héréditaire, et les alévis ne pratiquent aucun prosélytisme – il est par contre possible de se convertir au bektachisme. L'alévisme n'est pas reconnu comme une confession par la Turquie républicaine. En décembre 2014, la Cour européenne des droits de l'Homme a condamné la Turquie pour « discrimination sur la base de la religion » à l'égard du culte alévi. ■



RENCONTRE

● Sylvain Cavallès

À la recherche de la littérature kurde

Jeudi a lieu la « Journée littératures de Turquie », autre témoin de la diversité culturelle et linguistique de ce pays. Sylvain Cavallès, spécialiste des minorités et de la littérature turque, nous éclaire sur la survie du kurde et de sa littérature.

Kezako (K.) : Le kurde a été interdit pendant près de 80 ans après la formation de la République en 1923. Comment sa littérature a-t-elle survécu ?

Sylvain Cavallès (S. C.) : La littérature kurde a longtemps été portée oralement par les dengbêj, les bardes, même si une littérature écrite existait déjà du temps de l'Empire ottoman. En effet, l'interdiction de parler le kurde après les révoltes kurdes de 1925 a anéanti l'écriture. Après le coup d'État de 1980, ce fut encore pire : toute expression de la « kurdité » était proscrite. Le kurde n'est pas mort pour autant car il est toujours resté parlé, discrètement, au Kurdistan. Finalement, il a été de nouveau reconnu dans les années 2000, notamment grâce à une loi qui a d'abord autorisé l'enseignement dans le cadre privé et permis en 2009 le lancement d'une chaîne télé totalement en kurde. On assiste donc petit à petit une renaissance du kurde en Turquie.

K: Si le Kurde n'a pas été écrit en Turquie, est ce qu'il a été « protégé » par ses expatriés ?

S.C : Tout à fait. À la fin des années 1930, Celadet Ali Berdirhan, un Kurde expatrié à Damas a créé, avec l'aide de missionnaires français, Hawar, une revue trilingue kurde-turc-français. En parallèle, il mène un énorme travail de lexicologie pour tenter d'uniformiser l'écriture kurde. Il s'est aussi inspiré de la réforme alphabétique turque pour transcrire le kurde dans l'alphabet latin. À l'époque ottomane, le kurde, comme le turc, s'écrivait en effet dans l'alphabet arabe. Berdirhan a donc participé à l'« inven-



tion» d'une nouvelle orthographe kurde... Rien n'est jamais simple !

À la fin des années 1970, la diaspora kurde de Suède, menée par Memed Uzun a poursuivi ce travail de standardisation. À cette époque, Uzun a véritablement réinventé un kurde littéraire et est devenu le pionnier du roman kurde contemporain. Pendant ce temps, le kurde a vécu oralement en Turquie. Il a fallu attendre la création en 1995 d'une maison d'édition en kurde à Istanbul (Avesta) pour qu'on recommence à écrire en kurde.

K: La littérature kurde est-elle forcément en kurde ?

S.C : Non ! Les rares maisons qui existent éditent de la littérature kurde en kurde, mais aussi en turc. Après 70 ans de rupture linguistique, les auteurs qui écrivent en kurde font partie d'une nouvelle génération qui a fait l'effort de se former à l'écriture, tout comme leurs lecteurs. Ce renouveau de la littérature kurde est donc un acte militant très fort. Il existe également un autre courant, porté notamment par Murat Özyasar qui prône une littérature kurde en turc, mais pas n'importe lequel, celui de Diyarbakir, largement influencé par... du kurde ! ■

La Turquie et la coalition ensemble contre Daech

Les forces turques et celles de la coalition internationale ont lancé à 4h ce matin une vaste offensive contre Daech à Jarablos, dans la province d'Alep. Une dizaine de chars turcs sont entrés en Syrie. Il s'agit de « renforcer la sécurité de la frontière et de préserver l'intégrité territoriale de la Syrie » selon Ankara, qui a essuyé mardi des tirs de mortiers

et de roquettes venus des positions djihadistes. ■

Joe Biden à Ankara, objectif apaisement

Le vice-président américain est en Turquie ce mercredi, une visite très attendue après le putsch avorté du 15 juillet. Ankara réclame l'extradition de Fetulah Gülen, mais les États-Unis ne semblent pas pressés de s'atteler à ce dossier explosif. Joe Biden aura pour objectif de faire redescendre la

ACTUALITÉS

pression alors que les dirigeants turcs surfent sur une vague d'anti-américanisme. ■

Une dette « spéculative » ?

Le coup d'État manqué a contribué à amplifier les incertitudes sur la situation économique de la Turquie. Mardi, la banque centrale a abaissé son taux d'intérêt au jour le

jour pour un sixième mois consécutif malgré une inflation élevée et les risques de dégradation de la note souveraine du pays, que Moody's et Fitch menacent de classer en catégorie spéculative. ■

LA GRANDE TRIBU

Exótica, erótica etc., amère odys-sée du désir

C'est un voyage sans vraiment début ni fin auquel nous convie Evangelia Kranioti. Hésitant entre le journal intime et le film documentaire, le récit imaginé par la réalisatrice grecque tague, et nous avec, au rythme des lames qui viennent se fracasser contre les flancs des immenses navires. « *J'aime les rêves, je voulais chevaucher la tôle et pénétrer au cœur de l'océan* », lance un homme en voix off. C'est celle de Yorgos, capitaine à la retraite.

Jamais Yorgos n'apparaîtra à l'écran. C'est pourtant lui, avec sa voix dont le grésillement médium d'une ligne téléphonique rappelle le timbre du rêve, qui accompagne le spectateur dans son voyage au long cours, par-delà les sept mers. Son récit s'entremêle à celui de Sandy, troublante prostituée sexagénaire qui remonte le fil de ses amours aussi nombreuses que fugaces avec les hommes de mer. « *C'est à cette heure-ci, je suis le plus nostalgique. C'est l'heure où j'attendais mes maris* », avoue-t-elle dans son espagnol éraillé. « *Pauvre femme de la nuit échouée sur la côte comme un bateau rouillé, maltraitée non par*

les coups mais par les bras qui [l']ont serrée », Sandy la Chilienne rèle tous ses sentiments échoués « *dans l'eau* ».

Ce film de flânerie et d'amour, ce film sur la vie des marins et leurs amours éparpillées – tous ont « une femme dans chaque port », c'est bien connu –, est l'aboutissement d'un projet de longue haleine entamé voilà huit ans en Méditerranée par une étude photographique sur les gens de mer. Parce qu'Evangelia Kranioti, avant ce passage derrière la caméra, est plasticienne. Cet *Exotica, Erotica, etc.* ressemble parfois à une réhabilitation du mythe originel du marin grec, celui d'Ulysse, pauvre mortel malmené par les dieux de l'Olympe. Embarquée au long cours, devenue cinéaste en naviguant, Evangelia Kranioti a rapporté de ses longues traversées des images à la beauté étrange dans lesquelles les géants d'acier disputent à l'océan leur superbe.

Inspirée par la vie et l'œuvre de l'écrivain grec Nikos Kavvadias, Evangelia Kranioti interroge le rapport (de domination, de soumission) homme-femme à travers les amours (tarifées) des marins. Tout se joue dans les ports, filmés comme des *terrae incognitae* où les émotions prennent d'étranges positions. Pour faire ressentir sa fascination pour le monde de la mer – ports, ponts humides, nuits noires et réveils glaciaux –, elle compose des images oniriques, parfois à la limite du fantastique. On sent sans cesse son sens du cadre, de la composition, de la couleur. On fume dans l'obscurité, des silhouettes en contre-jour prennent place dans la cabine de pilotage, les matelots d'ordinaires si virils deviennent étonnamment fragiles lors d'une incroyable scène de danse...

Le bateau de Sandy et de Yorgos est depuis longtemps rentré à quai. Le vieux capitaine voudrait reprendre la mer, « *voir à quel point la Terre est ronde* », la vieille fille de joie pleure ses amants disparus. « *Les marins sont comme des terroristes. Ils arrivent dans un port avec une bombe appelée amour et la jettent. Et sais-tu ce qui se passe ? La bombe explose quand ils partent, et ils ne reviennent jamais.* » ■



DANS LES SALLES

L'espoir

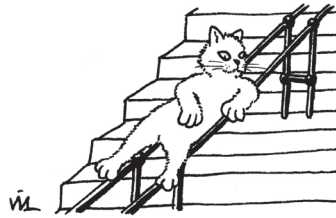
L'espoir (*Umut* en turc), conçu en 1970 par le réalisateur et écrivain d'origine kurde Yılmaz Güney, est un des chefs d'œuvre du cinéma turc. S'inspirant du néo-réalisme italien, *L'espoir* a lancé une nouvelle vague de cinéma plus social en Turquie. Yılmaz Güney conte en noir et blanc l'histoire de Cabbar. Ce cocher survit avec sa

femme, ses cinq enfants et sa vieille mère dans un faubourg terne d'Istanbul. Cabbar doit de l'argent à tout le monde. Il joue à la loterie, gardant l'espoir de faire miraculeusement fortune. Mais la malchance ne cesse de l'accabler... Quand un de ses chevaux se fait écraser par une voiture, il comprend que seuls les riches peuvent s'en sortir. Plongé dans

un profond désespoir, il devient peu à peu obsédé par le trésor dont lui a parlé son ami Hassan. Au point qu'il sombre dans la folie. Censuré lors de sa sortie en Turquie, *L'espoir* a pourtant été primé dans deux festivals du pays (Adana Golden Film Festival et Antalya Golden Orange Film Festival). Il a aussi été sélectionné à Cannes. ■



L'espoir, de Yılmaz Güney, 1h40, Jeudi 13h45 au club



CETTE ANNÉE,
POUR RAISON
DE SÉCURITÉ,
LE "TOBOGAN
DES ENFANTS"
EST FERMÉ...

UN JOUR, UN PEUPLE

Les Lazes

Autrefois, il existait un pays nommé le Lazistan, un pays qui correspondait à peu près à l'ancien royaume de Lazique, établi sur les rivages orientaux de la mer Noire, depuis l'actuelle Abkhazie jusqu'à Rize et Trabzon. Ce royaume, successeur de l'antique Colchide, a été intégré à l'Empire romain, puis les dominations se sont succédées : Grecs, Seldjoukides, Ottomans... Sous l'Empire ottoman, il a existé un Sandjak (province) du Lazistan, avec pour capitale Rize.

Les Lazes appartiennent à la famille des peuples géorgiens, ou kartvéliens. Ils se sont convertis au christianisme puis à l'islam. Leur langue, leur culture, leurs traditions sont beaucoup plus proches de celles des Mingrèles ou des Svans de Géorgie que de celles des Turcs, mais leur conversion à l'islam a favorisé leur assimilation dans la société turque. À la chute de l'Empire ottoman, l'aire de peuplement laze a été coupée en deux, entre la Turquie et la Géorgie soviétique : durant la Seconde Guerre mondiale, les Lazes

d'Union soviétique furent collectivement accusés de collaboration avec l'Allemagne et massivement déportés.

Les Lazes vivaient traditionnellement dans les hautes montagnes qui surplombent la Mer Noire, mais le XXe siècle les a vus descendre dans les villes du littoral, ou plus loin encore, à travers toute la Turquie, ce qui favorise naturellement leur assimilation. La survie de la langue laze est aujourd'hui menacée, faute de disposer d'une reconnaissance légale et d'institutions culturelles capables de la protéger. La culture laze survit principalement grâce à la musique, aux chants et à la danse. L'instrument le plus emblématique de la culture laze est la kemençe, une sorte de vielle rustique.

Le musicien Birol Topaloglu explique ainsi la situation de son peuple : « Les Turcs ont du mal à admettre que nous avons vécu sur cette terre de toute éternité. Ils sont convaincus que nous avons suivi le même parcours qu'eux, depuis l'Asie centrale. Pourtant, nos cousins ne sont pas des Ouzbeks ou Turkmènes, ce sont les Mingrèles et les Svans de Géorgie. » ■

Les cuisines du Kezako

Ar c'h/Künefe: gwastell lipous Anatolia

Hiriv etre 10e30 ha 12e30 eo bet fardet ur rekipe vru-det e korn-bro Anatolia, lec'hiet e kornôg Turkia, gant bugale ar mini-festival: ar c'h/Künefe. "Künefe", "kunafah" pe c'hoazh "kadaïfi", ur gwastell a adkaver e pep-lec'h er Reter-Kreiz hag e broioù ar Maghreb. Ne ouier ket re vat piv 'n eus ijinet anezhañ, memes kudenn hag ar baklava, met ar pezh a ouïomp eo "An teuzar !" 'giz vez lâret amañ ! Aes eo d'e fardañ, an diaesañ a zo marteze kavout an 250g kadaïfoù, vermicelli skouer deus kegin ar Reter-Kreiz ha ne gaver ket aes er c'horn-bro, war-bouez marteze e moskeenn Kemper. Ar peurrest a c'heller kavout amañ : 250g ricotta pe maskarpon, 200g sukr,

teir loiad vihan a zour bleunienn orañjez pe rozenn, pistachez malet, ha 125g amann.

Troc'hit ho kadaïfoù e tammou bihan gant sizailhoù ha mezellit anezho gant an amann. Lakait hanter ho vermicelli reter en ur plad bet amannet a-raok ha ledit ar ricotta warno. Goloit en-dro ar ricotta ken ma vo ket gwelet ken gant ar vermicelli ha setu ! Fornit an hollad 'pad 25min da 180°, hag e keit-se e c'hellit fardañ ar siros hag a zougo blaz d'ho rekipe. Lakait 15 kl dour da ziflouriñ* gant 200g sukr hag an dour bleunioù 'pad ur c'hard-ur. Ur wech poazet ar c'houignoù ha teuzet ar sukr e c'hellit skuilhañ ar siros koulz hag an tammou pistachez malet war ho künefe. O zrebiñ war-eeun a guzuilhomp deoc'h ober evit ma chomfe tomm, kraz ha tener ar gwastell... menam ! ■

* frémir.

Livre du jour

La bâtarde d'Istanbul, d'Elif Shafak

(traduit par Eliane Azoulay), Éditions 10-18

Une petite trace dans un passé oublié. C'est cette trace que la romancière Elif Shafak cherche dans son livre controversé, *La bâtarde d'Istanbul*, paru en 2006 en Turquie et traduit deux ans plus tard en français.

À Istanbul, Asya, «bâtarde» de 19 ans, en amour avec Johnny Cash et passionnée par l'existentialisme français, est la fille de l'une des quatre étranges sœurs Kazancı : Zeliha, la tatoueuse, Banu la clairvoyante, Cevriye l'institutrice et Feride

l'obsédée par la survenue d'un désastre imminent. Trois autres personnages installés aux États-Unis complètent l'intrigue : Mustafa, son épouse arménienne, et leur fille, Armanoush.

Puis Armanoush part clandestinement à Istanbul où elle rencontre les quatre sœurs Kazancı. L'amitié naissante entre les deux jeunes femmes va faire voler en éclats un secret bien gardé : comment les deux familles ont été liées à l'époque du génocide arménien de 1915... Accusée par le gouvernement d'insulter la turcité et de raconter des histoires fausses, Elif Shafak, née en 1971 à Strasbourg, est la nouvelle voix de la littérature turque sur la scène littéraire mondiale. ■



GRAND CRU BRETAGNE

Berzh ar filmoù bevaat

Anavezet eo Breizh evit ar fiñvskeudenniñ, n'eo ket nevez, met ul lec'h krouiñ deus an dibab, deus an dreistdibab a gredfen lâret zoken ec'h eo evit ar filmoù bevaat. Abaoe ar bloavezhioù 90 e teu ingal war-wel filmoùigoù bevaat ha heuliadoù gouestlet d'an tele ha d'ar sinema.

Ur film bevaat hir a-feson a vo skignet e Douarnenez evit ar wech kentañ, Louise en hiver sevenet ha kaset da benn gant Jean-François Laguionie ha produet gant JPL Films, Unité Centrale, Arte France Cinéma ha Tchack. Brudet-mat eo an den e bed ar filmoù bevaat, met tik gant an teatr e oa da gentañ muioc'hik. Kenlabouret en deus gant Paul Grimault, ur realizatour mil-vrudet, evit e filmoù-bevaat kentañ, karget e oa Grimault eus ar produiñ (*Le Roi et l'oiseau* a zo bet kaset da benn gantañ, un oberenn gaer eo ma 'z eus unan...). N'eo ket padet ar c'henlabour etre an daou baotr pelloc'h avat. E Cannes e oa bet prizet Jean-François Laguionie gant ur Balmezenn Aour a-drugarez d'ur film bevaat berr bet sevenet gantañ *La Traversée de l'Atlantique à la rame* (1978) ; ur César en doa resevet ivez.

Louise en hiver a zo ur film bevaat gall, bet savet a-drugarez da deknikoù mesket a ra gant ar mod hengounel da sevel filmoù bevaat e 2D, asambles gant skeudennoù kevanaoz, ar pezh a ro buhez d'al livadurioù. Kontañ a ra

ar film istor Louise, ur plac'h kozh, kaset an hañvezh-pad ganti en ur gêr gouronkañ, Biligen hec'h anv. Kerkent ha degouezhet fin ar sezon avat e spurmant a-greiz tout penaos ec'h eo aet an tren diwezhañ diwar ar c'hae, hepti... Ha goañv ha yenijenn da zont, dizale, neuze e ranko ar paour-kaezh Louise gouzañviñ ha chom dindan ar seizh amzer, hec'h unan. Penaos an diaoul e vevo ur goañvezh-pad e-giz-se anezhi ? Ha koulskoude n'he deus ket aon, daoust dezhi bezañ breskik ha mistrik. Talañ a ray ouzh an traoù, ouzh an degouezhioù, ha kejañ ouzh ur c'hama-rad nevez, Pépère, ur c'hi kozh. Jean-François Laguionie e-unan a ra mouezh an aneval ! D'ar 16 a viz Even 2016 e oa bet roet ton da *Louise en hiver* da-geñver Festival etrevroadel ar filmoù bevaat en Annecy, met n'emañ deiziet ar mont 'maez ofisiel ken 'met d'an 23 a viz Du e Frañs.

Ur film all, perzh eus Dreistdibab Breizh a vo skignet e Douarnenez er bloaz-mañ, *Le rêveur éveillé* e ditl, a zo un teulfilm en dro-mañ, diwar-benn Jean-François Laguionie. Sevenet eo bet ar film-se gant Jean-Paul Mathelier. Asambles e zegasont koun eus e filmoù, e vugaleaj ivez, war ribl ar stêr Marne. Mont a ra an huñvreer a zo anezhañ da heul red an dour. Brastres ur fiñvskeudenner a fell da Jean-Paul Mathelier diskouez ha skignañ. Ar mod m'eo fardet e filmoù a zigoach, an danevelladur, an tresañ, ar son hag al leurenniñ. Mont a ra ar muzik 'sambles gant al livioù, hag ar c'hontrefed, evit Laguionie. Un teulfilm fromus a ya en don donañ ur sevenser filmoù bevaat a ginnig Jean-Paul Mathelier deomp.

Filmoù-bevaat all a gavimp war listennad fonnus Dreistdibab Breizh, *Colocataires* sevenet gant Delphine Priet-Mahéo ha produet gant Vivement Lundi ! gant harp Les Trois Ours, Tébéo, Tébésud ha TVR. D'Ombres et d'Ailes, ur film bevaat sevenet gant Elice Meng hag Eleonora Marinoni. Kenbroduet eo bet gant Vivement Lundi ! ivez. ■

Louise en Hiver (rakkentaenn, sinema Le K , Yaou 25 da 2e)
Colocataires (sinema Le Club, Yaou 25 da 6e15)
D'Ombres et d'Ailes (sinema Le Club, Yaou 25 da 6e15)
Le rêveur éveillé (sinema Le Club, Yaou 25 da 6e15)



Remake, Remix, Ripp-Off

Turkish Star Wars (« Dün-yayı Kurtaran Adam » en VO, ou « L'homme qui sauva le monde » en VF - inexistante), ce sont des acteurs curieusement non-moustachus, mais affublés de casques de mobylette, filmés devant des extraits de *Star Wars* ou d'autres films de SF, un scénario abracadabrant, des effets spéciaux approximatifs, des

méchants en mousse, en fourrure acrylique voire en papier alu... Le tout sur la musique d'Indiana Jones !

Vous l'aurez compris, ce nanar est un véritable chef-d'œuvre de série Z. Mais la concurrence en la matière est rude en Turquie : le pays s'était spécialisé des années 1950 aux années 80 dans les remakes à très bas coût de films d'action hollywoodiens, inexportables

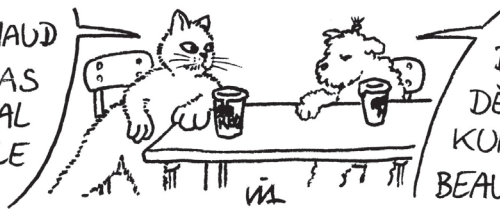
en Europe tant à cause de leur qualité que pour des motifs légaux du fait des nombreux emprunts non déclarés d'images, de musiques et de scénarios.

Les amateurs de surréalisme kitsch louent aujourd'hui l'inventivité sans fin de ces films aux super-héros en slip de Batman et cape dorée sur un costume de Superman, et s'amusent à traquer les emprunts divers

et les références variées. Malheureusement, ces séries Z n'existent plus que sous forme de mauvaises copies vidéo sur Internet. Courez donc voir le documentaire *Remake, Remix, Rip-Off* de Cem Kaya, projeté jeudi à 23h au Club, pour découvrir le panorama de cet univers cinématographique baroque et le portrait de ses protagonistes. ■

DANS LES SALLES

PFFF... IL A FAIT CHAUD
HIER. CE N'EST PAS
ARRIVÉ AU FESTIVAL
DEPUIS LA CANICULE
DE 2003 !



C'ÉTAIT L'ANNÉE
DU KURDISTAN =
DÈS QU'IL Y A DES
KURDES, IL FAIT
BEAU À DOUARNENEZ.

Un jour un lieu

Izmir, au fil de l'exil

Logée sur la rive orientale de la mer Égée, Izmir est le second port et la troisième agglomération de Turquie. Une ville inclassable, asiatique et européenne, grecque et turque, chrétienne et musulmane.

Fondée selon la légende par des colons grecs au VIIe siècle av. J.-C., Smyrne est devenue l'une des cités grecques les plus illustres d'Anatolie. Elle abrita l'une des premières communautés chrétiennes. Smyrne fut conquise en 1426 par les Ottomans mais la ville devint l'une des principales «échelles du Levant», ces comptoirs européens établis dans l'Empire. La présence française était telle

Une figure emblématique

Abdülmeçid Ier, le réformateur

Abdülmeçid Ier (1823-1861) a tout juste 16 ans quand il succède à son père, Mahmoud II. Formé en Europe, le jeune sultan ouvre sa cour à la mode occidentale : il parle couramment français et s'inspire du mode de vie et des goûts des monarques européens.

En 1839, l'Empire ottoman a déjà amorcé son déclin et subit la pression de plus en plus forte de l'Autriche-Hongrie et de la Russie. Abdülmeçid Ier décide de mettre en œuvre les réformes imaginées par son père et son grand-père pour tenter de sauver la Porte.

Cela commence par la promulgation du rescrit de

qu'on la surnommait « petit Paris » au XIXe siècle. Villeport, Smyrne était une métropole commerçante où se côtoyaient une multitude de peuples, Turcs, Grecs, Juifs et Arméniens.

Avec la guerre gréco-turque (1919-22), la ville fut ravagée et les centaines de milliers de Grecs de sa région durent fuir précipitamment pour se réfugier en terre hellène où ils contribuèrent notamment à l'émergence du rebetiko, cet entêtant chant des bas-fonds, ainsi qu'à celle du parti communiste.

Un siècle plus tard, Izmir est le témoin d'un nouvel exode vers l'Ouest, celui des Syriens qui fuient la guerre. Au printemps, on estimait qu'ils étaient au moins 200 000. ■

Gülkhâne, quelques mois après son arrivée au pouvoir. Véritable point de départ des tanzimat, les réformes, ce texte appelle à la création d'institutions nouvelles en mesure de garantir «la vie, la propriété et l'honneur de tous les sujets de l'Empire», quelle que soit leur appartenance confessionnelle et culturelle.

Le règne d'Abdülmeçid Ier symbolise cette modernisation impossible qui travaille l'Empire ottoman depuis le début du XVIIIe siècle. Au point qu'apparaît l'expression d'«homme malade de l'Europe» lors de la guerre de Crimée (1853-56). Finalement, l'Empire ne survivra qu'à peine plus de 60 ans à son 31ème sultan. ■



FOCUS

De Lorient à Grande Synthe, on aide les migrants

Utopia 56 est une association citoyenne lancée en janvier 2016 à Lorient et dont le but est de mobiliser des bénévoles et de gérer leur organisation à l'intérieur des camps de réfugiés du Nord de la France. Ses militants mènent un travail remarquable en particulier à Grande Synthe, près de Dunkerque.

Avant le mois de janvier, la zone ressemblait à un terrain vague ; la boue et les déchets recouvraient une grande partie du camp. Face à l'afflux de candidats à l'exil, il était temps d'agir. Malgré l'opposition du gouvernement, un camp de réfugiés en dur s'est alors construit à Grande Synthe à l'initiative d'Utopia 56 et d'autres organisations humanitaires comme Médecin Sans Frontière. L'association lorientaise a ensuite géré le camp pendant deux mois, du 7 mars au 7 mai 2016.

Le 25 mars, la commission de sécurité reconnaissait Grande Synthe comme le premier camp humanitaire de France. Une décision historique face

à un gouvernement qui, quelques mois plus tôt, refusait toute idée de camps de réfugiés en dur. Utopia 56 commençait alors un travail d'accompagnement pour transmettre la gestion de Grande Synthe à l'association Afeji, qui travaille désormais en collaboration avec l'État et la mairie.

Combat complexe, mais remarquable, Grande Synthe est devenu un modèle pour les autres camps de réfugiés. La situation reste néanmoins catastrophique dans le nord de la France : le camp ne peut accueillir que quelques milliers de personnes et il est aujourd'hui au maximum de ses capacités. À quelques kilomètres de là, plus de 9000 personnes se massent dans le plus grand dénuement au camp de Calais. Utopia 56 dénonce la trop faible capacité d'accueil et l'impossibilité d'agrandir le camp.

Bien sûr, les camps ne sont pas une solution à long terme, mais il paraît inconcevable de laisser des hommes, des femmes et des enfants mourir de faim et de froid. Utopia 56 se prépare déjà au renforcement de son action afin de mieux venir en aide aux réfugiés qui se massent sur la côte d'Opale. ■

INVITÉ DU JOUR

Maxime Azadi

Maxime Azadi, journaliste kurde, travaille pour la chaîne de Télévision MedNuce, basée à Bruxelles. Il couvre les activités du festival de cinéma de Douarnenez. Son histoire de journalisme commence en 1998 à Istanbul dans un quotidien kurde Ozgur Bakis, fermé un an après par les autorités turques.

« *La presse kurde qui se nomme comme -la presse libre- a une longue tradition, difficile en Turquie. Plus de 50 journaux kurdes ont été interdits et près de 80 journalistes et travailleurs des médias kurdes ont été assassinés depuis le début des années 1990. Aujourd'hui, les médias kurdes sont toujours dans la ligne de mire des autorités turques ainsi que des dizaines de journalistes en prison.* »
« *Je suis arrivé en France fin 2000 et j'ai repris mon travail de journaliste en 2001, chez l'agence de presse Mésopotamie, qui était basée en Allemagne.* » Cette dernière a également été fermée par les autorités allemandes, sous la pression de la Turquie. Les médias kurdes n'ont pas le droit d'exercer librement leur travail, même en Europe. Maxime



Azadi est actuellement le président de l'agence de presse Firat, fondée en 2005 à Amsterdam, il travaille aussi pour la chaîne MedNuce depuis fin 2014.

Pour lui, le journalisme kurde fait partie du militantisme. Dans des pays autoritaires, les journalistes ne peuvent rester indépendants face aux exactions.

Maxime Azadi découvre cette semaine le festival de Douarnenez. « *Le festival propose avant tout une alternative, un regard politique sur des problèmes actuels dans des pays en conflit.* » dit-il, avant de conclure : « *Le mot qu'il me reste sur ce festival c'est le « partage ». Tout semble basé sur le partage, ce qui est essentiel à la construction d'un monde fraternel.* » ■

SUR LA PLACE

Du rap turc au Salon d'images

Deux types d'événements culturels sont à découvrir dans la salle des fêtes : la rubrique cinématographique et la rubrique photographique. Le Salon d'images a été mis en place dans le but de présenter aux festivaliers une ambiance atypique et isolée du festival lui-même. Pour cela, une sélection « coup de coeur » d'œuvres d'auteurs et de genres divers est mise en valeur. Ces productions, réalisées avec peu de moyens, sollicitent les sens et éveillent notre sensibilité. Jeudi, le documentaire *Wonderland*

sera projeté à 16h, en présence du groupe de rap Tahribad-i Isyan, que nous avons vous avez peut-être déjà eu l'occasion de voir sur scène mardi soir. Une rencontre en musique, autour de l'image et du politique. Halil Altindere, le réalisateur de *Wonderland*, est l'un des artistes contemporains les plus en vue en Turquie. Il mélange vidéo, sculpture, photographies, alternant installations et performances. Dans ce film, il documente la colère et la frustration d'un groupe de jeunes du quartier historique de Sukulele, où vit une importante communauté rom, menacé depuis 2006 par un plan de rénovation urbaine. Avec en vedettes, Tahribad-i Isyan ! ■



PROGRAMME

CE SOIR

à partir de 22h

Canal Ty Zef

projection sous le chapiteau

DEMAIN

Palabre

à la MJC à 10h

Bretagne terre d'accueil ?

Le collectif Fraternité

Écoutez radiophoniques

à la salle des fêtes à 11h30

12 jours dans la vie d'un réfugié à 17h

Yezh ar republik

Débat

au chapiteau à 18h

Les kurdes de Turquie : Une identité niée, une guerre ignorée ?

Spectacle chanté

à la Friche SUPERGEL à 17h

Répétition publique Duo du bas



L'équipe du Kezako

BARE Perrine (*journaliste*)

BEHBOUDI Mortaza (*photographe*)

BOSSUAT Alice (*mise en page*)

DERENS Jean-Arnault (*journaliste*)

JOUBIN Maelan (*journaliste*)

KHOSRAW Mani (*journaliste*)

LAVIGNE Marine (*journaliste*)

LE SAUZE Bleuenn (*journaliste*)

PAPOVIC Jovana (*journaliste*)

PELLET Garance (*journaliste*)

PEUZIN Faustine (*mise en page*)

RICO Simon (*journaliste*)

VIAL Jean-François (*dessin*)

LA FRISE

(de gauche à droite)

- *Louise en hiver*, de Jean-François Laguionie

- *Remake, Remix, Rip-Off*, de Cem Kaya

- *Exotica, erotica, etc...*, de Evangelia Kranioti

- *L'espoir*, de Yilmaz Güney & Serif Gören